

THELEPHORA PALLIDA PERS. EST CHIASTOBASIDIÉ

Par M. R. KÖHNER.

Depuis les travaux fondamentaux de JUEL (1898) et de R. MAIRE (1902), on a souvent accordé un grand intérêt systématique à l'orientation des fuseaux des deux premières divisions nucléaires du noyau de fusion des basides; ces fuseaux peuvent être apicotransverses (type *chiastobasidié*) ou au contraire longitudinaux ou fortement obliques (type *stichobasidié*).

Actuellement on a étudié un nombre suffisant d'Agarics pour affirmer que la disposition apicotransverse des fuseaux des basides est caractéristique pour les champignons à feuillets (Chanterelles exclues).

Par contre on connaît encore trop peu d'Aphylophoracés (Homobasidiés sans feuillets) au point de vue cytologique, pour que l'on puisse se faire une idée, même approximative, de la valeur systématique de l'orientation des fuseaux basidiens dans cet ensemble.

Nous publions aujourd'hui l'étude cytologique d'une Aphylophoracée rare : *Thelephora pallida* Pers., dont nous commencerons par donner une description précise, pour éviter toute ambiguïté.

DESCRIPTION ORIGINALE DE *Thelephora pallida* Pers.

En paquets sur la terre d'un sentier des bois feuillus (Forêt de Chaux, près Besançon (Doubs), 12 octobre 1946).

Carpophores de 3,5 — 4, 5 centimètres de haut, comprenant un stipe à base cotonneuse et blanche, ou tout envahi de coton blanc, qui s'évase progressivement en un chapeau obconique, en entonnoir profond ou en demi-entonnoir, atteignant 17 — 22 millimètres de large à la hauteur de la marge, qui est irrégulière. Les chapeaux d'une même touffe se soudent souvent entre eux dans leur partie supérieure.

Face inférieure du chapeau crème, teintée d'ocre clair ou salie de cuir-brunâtre terne et clair (K 146, 128 D, 153 D, ou lavé de K 162), irrégulièrement et basement ridée-sillonnée.

Face supérieure blanchâtre, salie de jaunâtre, plus ou moins fibrilleuse, strigieuse au fond de l'entonnoir par des fibres redressées.

Chair pileïque mince, élastique et même franchement tenace sous la dent, inodore, à saveur douce, mais peu agréable.

Spores incolores, elliptiques, $7,2 - 8,2 \times 4 - 4,5 \mu$.

Basides à 4 stérigmates, longuement claviformes, $54 - 64 \times 6,5 - 8,5 \mu$, ne dépassant pas les basidioles longuement cylindrées.

Cystides évidentes, saillantes de 28 — 65 μ , par une partie cylindrique, de 7 — 10 μ de large, à sommet largement arrondi-obtus, à paroi mince, couverte extérieurement, sur le frais, de guttules brillantes. Ces cystides, dont la longueur totale est de 115 — 144 μ , ne sont pas sensiblement atténuées en pédoncule à leur base; leur cloison basale est très large; le contenu n'offre rien de remarquable (1).

(1) NI BOURDOT et GALZIN, ni KÖNRAD et MAUBLANC, ne signalent de cystides chez cette espèce, où elles sont certainement typiques puisque FRIES soulignait déjà : « Hymenio..... setuloso ». C. REA par contre, a observé, comme nous, des cystides.

Chair piléique sensiblement homomorphe, la région superficielle n'étant pas notablement différenciée, et les parties profondes ne montrant aucun article à cristalloïdes ; seules quelques hyphes oléifères, à contenu plus ou moins basophile, accompagnent les hyphes fondamentales, qui sont longuement cylindracées-filiformes, de 3 — 5,5 μ de large, un peu flexueuses, mais à cela près disposées de façon sensiblement régulière. Ces hyphes fondamentales ont des parois fermes plutôt que franchement épaissies, qui fixent le vert lumière à la suite d'un GRAM au violet cristal et au vert lumière, effectué sur coupes à la paraffine, de matériel fixé au HOLLANDE. Sur dissociation du même matériel on observe un fin liseré GRAM-positif au pourtour des cloisons transversales ; les coupes tangentielles du chapeau montrent l'absence de gélicification ; les parois propres des hyphes sont sensiblement en contact.

Pas de boucles, même au pied des basidioles.

Aucune partie du champignon n'est amyloïde, mais le contenu des hyphes de la région sous-hyméniale se colore en brun-rouge par le réactif de MELZER.

ETUDE CARYOLOGIQUE.

Articles de la chair à deux noyaux : ce caractère, très frappant sur les dissociations, l'est beaucoup moins sur les coupes au microtome ; en effet, en raison de l'allongement considérable des articles fondamentaux, les deux éléments du dikaryon se trouvent souvent assez loin l'un de l'autre, ce qui fait que les hyphes étant flexueuses, on n'en trouve fréquemment qu'un sur des coupes fines.

Cystides renfermant, dans leur partie émergente, deux ou parfois quatre noyaux.

Spores uninucléées. Après passage des noyaux dans les spores, il subsiste dans chaque baside quatre noyaux résiduels qui se présentent sous forme de taches fortement GRAM-positives ; ces noyaux ne sont certainement jamais utilisés pour une seconde génération de spores, car on en reconnaît jusque dans les profondeurs de l'hyménium ; celui-ci en est littéralement moucheté.

En raison de la longueur inusitée des basides (BOURDOT et GALZIN les trouvent même encore plus longues que nous, 50 — 75 \times 5 — 6 μ), nous nous attendions à les trouver stichobasidiées, comme celles des Chanterelles et des Craterelles ; en réalité les fuseaux de division y sont très franchement apicotransverses selon le plus pur type *chiastobasidié*. Il faut d'ailleurs reconnaître que la ressemblance entre l'hyménium de ce *Thelephora* et celui d'une Chanterelle ou d'une Craterelle se limite à la longueur considérable des basides et à la profondeur de l'hyménium dont les éléments ont leurs cloisons basales à des hauteurs fort différentes. La baside mûre des Chanterelles et Craterelles dépasse nettement le niveau des basidioles ; en outre les colorations nucléaires obtenues par la technique de GRAM après fixation au HOLLANDE, y manquent souvent de relief d'une façon frappante ; cette faiblesse de colorabilité est peut-être en rapport avec la présence dans les basides d'une substance qui reste colorée en jaunâtre après fixation au HOLLANDE. Rien de tel avec *Thelephora pallida*, dont les basides mûres n'émergent pas sensiblement, et donnent de splendides colorations nucléaires très contrastées, par les mêmes méthodes.

Présenté à la Section de Microscopie, en sa séance du 15 mars 1947.